

Allocution  
de  
Dr. Vittoria Alliata  
Présidente *de la Deutsch-Arabishe Gesellschaft*  
(DAG)

Cher Maître,  
Honorables invités,

Il y a quarante déjà je publiais aux éditions Mondadori l'ouvrage « Les maisons du Paradis. Mythes, symboles et vie quotidienne dans les pays des mille et une nuits ». Cet ouvrage, dont le titre contenait une part de provocation faite aux lectures orientalistes des mondes et civilisations de l'Islam, se voulait une introduction – voire une initiation – livresque aux réalités profondes qui ont façonné des cités et des territoires aujourd'hui encore admirés bien qu'incompris. Il contenait sous une apparente légèreté, une invitation à lire et à découvrir avec autant de respect que de saine humilité, un monde que les orientalistes n'avaient fait que survoler en plaquant fantasmes et interprétation engendrées par des imaginations foisonnantes et même, parfois, délirantes.

La signification profonde du jardin avait été abordée à la lumière du Livre Saint et des écritures des différentes traditions. Ce travail de recherche – cette quête devrais-je dire – a abouti à restituer des réalités aujourd'hui occultées, celles de jardins islamiques conçus comme autant de rappels du paradis, comme autant de reflets du monde divin. Le Paradis n'est-il d'ailleurs pas désigné sous le nom de jardin d'Éden ?, jardin céleste assimilé au Paradis et auquel correspond par reflet, le jardin terrestre ? Ce jardin sacré de par sa fonction est à la fois lieu de méditation sur les merveilles créées par Allah et que l'homme a le devoir de préserver et refuge où l'Homme - vicaire de Dieu sur terre – se ressource et entre en introspection en quête de lui-même car, comme le rapporte le *Hadith*, « qui se connaît, connaît Dieu ».

En partant de ces principes, il est essentiel de rappeler les fonctions symboliques des jardins en définissant ce qu'ils sont et ce qu'ils ne sauraient être. Le jardin est un lieu de concentration et non pas un lieu de dissipation des sens et de la raison ni un lieu de divertissement comme il est souvent perçu en Occident. En persan, *Pairidaeza* signifie « jardin secret », ce jardin où nous cultivons toutes et tous les plantes constitutives de notre être suprême.

Lieu inviolable par essence, car secret, il est logé dans le cœur, centre de notre monde individuel. Ce cœur, lorsqu'il appartient à un croyant sincère, peut accueillir Dieu alors que les Mondes créés ne le peuvent point !

Le terme sanskrit *Para desha*, renvoie à la Région suprême, centre spirituel, origine de toute tradition et point de communication entre la terre et le ciel.

C'est avec ces réalités à l'esprit que je me suis immergée dans le travail de mon ami Si Kamel qui, sur de nombreux points, m'a remémoré les travaux et la réflexion profonde menée par Hassan Fathy sur le sens premier des établissements humains et leur rapport à la nature.

Pris dans la mode de l'écologie, récupérés par les idéologies "vertes" subtilement monétarisées et financiarisées, la reconquête des jardins ne pourra sauver la planète qu'à la condition *sine qua none* que les êtres humains redeviennent eux-mêmes des jardins fleuris où la spiritualité, les lettres et l'esprit féconderont l'imagination créatrice et libéreront une science sacrée en symbiose avec son environnement et porteuse de libération par le haut.

A ceux à qui il est donné d'observer et d'étudier les mondes arabe et islamiques, la réalité contemporaine, faite de laideur, d'acculturation et de mercantilisation de la foi et des mœurs, ne peut que s'opposer aux visions du passé tel qu'il nous a été transmis. Des jardins d'Abou Fihir à l'Ariana, à la Ghouta de Damas, en passant par les palmeraies et les oasis millénaires, tout témoigne de la fonction divine du jardin islamique, reflet du paradis qu'il rappelle aux simples mortels que nous sommes et dont la disparition physique n'est que le miroir de l'oubli du sacré qui a frappé durement nos sociétés et les a vidées de leur « substantifique moelle ».

Si Kamel, cher ami,  
Honorables invités,

Ensemble, engageons-nous dans les voies qui nous ont été tracées et dont cette exposition constitue un jalon important, celles d'une relation privilégiée avec une nature, magnifiée par les jardins islamiques qui accueillent nos âmes et nous renseignent sur la quête fondamentale de notre vie.

Vittoria Alliata  
Sidi Bou Saïd, le premier jour du mois de Chaabane 1444.